

Processions et Pèlerinages de France







Processions et pèlerinages de France

Illustration Léonnard Leroux

Texte Anthony Serex

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

I Couverture - En costume folklorique breton, les enfants portent les saints patrons, alors que les plus âgés portent les bannières. C'est la Troménie de Locronan, qui rassemble chaque année des milliers de pèlerins.

I Double page précédente - Marcher, c'est aussi se purifier, s'abreuver à la source même de la vie. Fontaines et lavoirs de Bretagne sur le Tro Breiz font les bonheurs simples du pèlerin.

sommaire

<i>lieux</i>	10
Ars (Ain)	16
Auray (Morbihan)	20
Chartres (Eure-et-Loir)	26
Conques (Aveyron)	30
Domrémy (Vosges).....	36
Locronan (Finistère)	40
Lisieux (Calvados)	46
Lourdes (Hautes-Pyrénées).....	50
Lyon (Rhône).....	54
Marseille (Bouches-du-Rhône).....	58
Le Mont-Saint-Michel (Manche)	62
Mont-Sainte-Odile (Bas-Rhin)	70
Paray-le-Monial (Saône-et-Loire)	74
Paris, Notre-Dame	78

sommaire

Paris, le Sacré-Cœur	82
Pontmain (Mayenne)	86
Le Puy-en-Velay (Haute-Loire)	90
Rocamadour (Lot)	96
Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)	100
Les Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône)	104
La Salette (Isère).....	108
Tours (Indre-et-Loire)	112
Tréguier (Côtes d’Armor)	118
Valenciennes (Nord)	122
Vézelay (Yonne)	126
<i>itinéraires</i>	<i>130</i>
Les chemins de Compostelle	132
(Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bouches-du-Rhône, Centre, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées)	
Le Tro Breiz (Bretagne)	142



*! Faire un pèlerinage, c'est faire un choix de vie, c'est choisir son chemin.
Celui-ci conduit le pèlerin vers Vézelay, l'un des phares chrétiens de l'Occident, posé sur une colline éternelle.*

édito

Pèlerinage. Ce mot à lui seul pose bien des questions. Qu'est-ce qu'un pèlerinage quand aujourd'hui ce terme désigne aussi bien le chemin, physique et spirituel, parcouru par un croyant pour rejoindre un lieu saint qu'un détour fait par un lieu de mémoire, comme un champ de bataille, un cimetière ou le lieu de sa première demeure ? Dans tous les cas, nul doute que le pèlerinage est un chemin, une voie que l'on emprunte au passé pour aller vers... Dieu répondront certains, soi-même répondront d'autres ; les deux n'étant pas incompatibles.

Des pèlerins, des marcheurs, des cavaliers, des navigateurs en quête d'un idéal, d'un absolu, d'une révélation, d'un dieu, il en existe depuis la nuit des temps, et les récits antiques ne manquent pas de témoignages sur ces héros cheminant vers des lieux sacrés, des lieux saints. Mais le pèlerin, n'est-ce pas davantage cet inconnu dont personne ne relatera les aventures qui, sortant de chez lui, part vers l'inconnu d'un lieu mystérieux rejoindre une communauté des siens, des croyants mus par une foi croissante le long du chemin ?

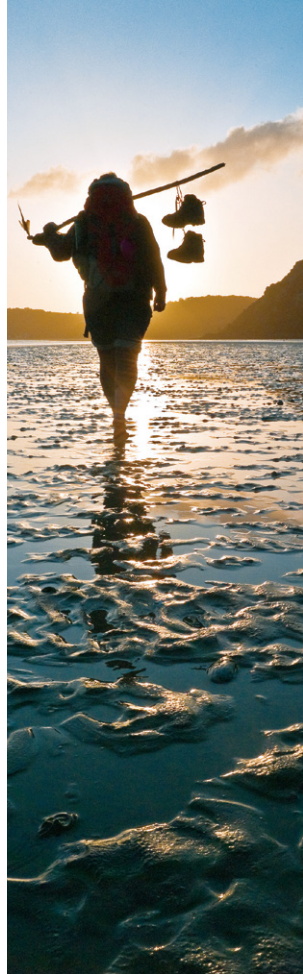
En Occident, terre de légendes et de croyances où les « rassemblements » autour d'un lieu sacré remontent bien avant la chrétienté, la tradition catholique a créé des lieux de pèlerinage au fil des siècles de son histoire. Bien sûr, le plus connu est le pèlerinage vers Jérusalem et la Terre sainte, qui engendra dans l'histoire de France autant de récits héroïques que de drames. Un pèlerinage davantage réservé à une élite, les chevaliers et les nobles, alors que de nombreux autres chemins de pèlerinage vont naître sur notre territoire même, permettant à chacun de vivre sa foi tout en se faisant pardonner ses péchés et de montrer son attachement aux miracles réalisés par un saint dans un lieu particulier.

On pense tout de suite à Lourdes et aux guérisons miraculeuses ou à Lisieux et à la spiritualité, mais les églises de nombreuses communes françaises abritent les reliques d'un saint vénérées lors de pèlerinages « de proximité » ou processions, d'ostensions qui sont l'occasion de fêtes villageoises mêlant parfois le profane et le sacré. Les églises abritant des reliques ne manquent pas (on a pu comptabiliser huit bras pour saint Blaise, trente-deux doigts pour saint Pierre, onze jambes pour saint Matthieu, huit têtes pour saint Etienne, trois corps pour sainte Agnès...) et il est certain que les pèlerinages organisés au Moyen Age étaient aussi l'occasion pour certains diocèses d'attirer une nouvelle population autour d'un sanctuaire. Cependant, avant toute chose, le pèlerinage reste un acte personnel, même s'il nous mêle à une foule d'autres croyants, volontaire et entièrement gratuit. En Bretagne, les pardons et les processions votives rythment la vie liturgique et les hommes se rassemblent depuis des temps immémoriaux autour des six mille chapelles de la région, pendant que d'autres pèlerins traversent le pays en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle, faisant étape dans des hameaux isolés comme dans les plus grandes villes.

A chacun sa marche pour une même démarche, une même volonté de se mettre en mouvement, d'éprouver sa spiritualité, sa foi en quête de valeurs essentielles au cœur de nos vies. Loin d'être un acte du passé, le pèlerinage est sans doute l'un des actes fondateurs de la modernité. Accepter de partir, de quitter un temps son confort, de renoncer aux facilités de ce monde pour affronter son intériorité tout en se laissant porter sur une voie, quelle soit religieuse (indissociable du pèlerinage pour certains) ou spirituelle (très en vogue sur les chemins de Compostelle), le pèlerinage est l'occasion d'une confrontation de nos convictions intellectuelles au monde sensible. Beaucoup de pèlerins vous diront qu'ils ont « touché le divin » en regardant l'œuvre de la nature, que leur « âme s'est élevée » en arrivant dans une cathédrale, qu'ils ont enfin réussi à réconcilier leur corps et leur esprit dans un seul mouvement, celui du pèlerinage.



Les flèches élancées dans un ciel empli d'une lumière divine de la basilique de l'Immaculée-Conception de Lourdes.





lieux





La Page précédente - Reposant dans une châsse au cœur de la basilique, le corps intact du curé d'Ars est exposé aux yeux de tous les fidèles venus se recueillir et prier devant cet impressionnant reliquaire. Dans ce visage, toute la volonté et la douceur d'un homme extraordinaire.

La basilique d'Ars, construite à la fin du XIX^e siècle, porte l'« empreinte » de Pierre Bossan, architecte à qui l'on doit aussi la basilique de Fourvière, dans le même style néogothique.

Ars (Ain)

Origines du pèlerinage

Chaque année, Ars, petite ville de l'Ain, accueille près de cinquante mille pèlerins venus du monde entier, non pas pour célébrer une apparition ou un miracle, mais pour vénérer un homme, un saint homme dont la vie se déroula sous le regard de Dieu. Né en 1786 à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de cultivateurs modestes, Jean-Marie Vianney connaît dès son plus jeune âge la ferveur religieuse. Dans le contexte de la Révolution française, il fait sa première confession, puis sa première communion clandestinement. C'est à 17 ans qu'il décide de se mettre au service de Dieu, mais les difficultés vont s'accumuler sur son parcours, loin de le décourager, le grandissant même. Il sera ordonné prêtre en 1815, avant d'être envoyé à Ars trois ans plus tard.

Là, il se montre remarquable par ses prédications, par l'intensité de sa prière et sa manière de vivre, prenant grand soin des plus pauvres. Il se laisse guider par la miséricorde divine, restaure sa petite église et fonde un orphelinat, La Providence. Sa renommée grandit rapidement à travers le pays et sa réputation de confesseur attire déjà de nombreux pèlerins en quête du pardon de Dieu. Malgré les difficultés du quotidien, le prêtre fait rayonner sa foi autour de lui, véritable vecteur de la bonté divine, cherchant sans cesse à sauver des âmes par l'amour de Dieu et le saint sacrement. Patron des prêtres de France, canonisé en 1925 par Pie XI, Jean-Marie Vianney sera proclamé en 1929 « patron de tous les curés de l'univers ». Parmi les pèlerins célèbres qui se rendirent à Ars, le pape Jean-Paul II. De Jean-Marie Vianney, il dit que celui-ci « demeure comme un modèle hors pair, à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre ». Faire le pèlerinage à Ars, c'est aller à la rencontre de la miséricorde, du pardon, d'un message divin transmis aux hommes par un humble prêtre qui n'avait comme « fonction » que d'aimer ses prochains et de prier avec eux aux côtés de Dieu.

I Posés sur sa chaise, le chapeau et la cape de l'infatigable curé d'Ars. On se l'imagine aisément parcourir la campagne dans ses habits de pèlerin.

I Page suivante

A gauche - On raconte que le curé d'Ars pouvait passer plus de dix-sept heures par jour au confessionnal pour réconcilier les hommes avec Dieu.

A droite - De cette statue de saint Jean-Marie Vianney, modeste et fervent serviteur de Dieu, émane la splendeur de sa spiritualité.

Faire le pèlerinage

Pouvant être fait toute l'année, le pèlerinage vers Ars connaît un temps fort particulier lors de la procession du 4 août, Fête du saint curé d'Ars, avec l'ostension de la relique du cœur du curé. Lors de votre pèlerinage à Ars, en complément des temps de prière et d'adoration proposés à la basilique, le sanctuaire vous propose tout un programme.

Bien sûr, on peut participer aux différentes messes, on peut recevoir le sacrement du pardon, faire une visite de la maison du curé d'Ars et de la chapelle du Cœur (visite libre tous les jours), découvrir la vie du saint curé par la diffusion d'une vidéo ou à la lecture de nombreux ouvrages... De plus, des feuillets détaillés renseignent pour chacune des activités, notamment à l'attention des pèlerins. Renseignements au sanctuaire d'Ars au 04 74 08 17 17.







! Page précédente - En 1630, Yves Nicolazic, à qui est apparue sainte Anne, mère de Marie, porte sa propre bannière lors de la procession. Elle est en velours rouge, en broderie d'or et d'argent représentant sainte Anne et le Christ. La tradition est maintenue sous le ciel de Bretagne.

! Si le grand pardon du 26 juillet est le temps fort de Sainte-Anne-d'Auray, d'autres pèlerinages se déroulent toute l'année dans la ville sanctuaire.

Auray (Morbihan)

Origines de la procession

Le plus grand des mille deux cents pardons de Bretagne, et le plus célèbre, voit affluer chaque année des dizaines de milliers de pèlerins venus pour communier avec sainte Anne.

A l'origine de ce pèlerinage exceptionnel, l'histoire raconte qu'Yvon Nicolazic, un jour de 1625, voit tomber une pluie d'étoiles sur son champ appelé « le Bocenno ». C'est alors que sainte Anne, mère de la Vierge Marie, lui apparaît. Elle lui révèle que son champ contient les restes d'une chapelle dédiée à son culte. Vieille de 1 000 ans, elle aurait été la première chapelle de Bretagne. Sainte Anne le missionne de reconstruire l'édifice. Lors d'autres apparitions, sainte Anne l'aide à retrouver une statue enfouie depuis ces temps anciens pour valider son témoignage. Ces apparitions font ordonner une enquête par l'évêque du lieu, monseigneur de Rosmadec, qui permet d'établir la sincérité d'Yvon Nicolazic. Après nombre d'enquêtes théologiques, le 26 juillet 1625 a lieu la première messe du pèlerinage. Une foule évaluée à cent mille fidèles y participe. Ce remarquable événement incitera l'évêque à faire construire une chapelle et à confier l'accueil des pèlerins aux pères carmes. La Révolution française mettra à sac la chapelle et verra presque entièrement brûler la statue sacrée. L'actuelle statue contient d'ailleurs les restes calcinés de l'ancienne.

I Costumes traditionnels, bannières : rien n'est trop beau pour le grand pardon, qui se « transmet » de génération en génération.

I Page suivante - C'est une joie communicative de participer à la procession du grand pardon, une fête fervente au cœur spirituel de la Bretagne.

La chapelle sera démolie pour agrandissement en 1865, afin de construire la basilique actuelle. Le sanctuaire comprend la basilique, un cloître qui date de 1638 et une fontaine, lieu d'apparition de sainte Anne à Yvon Nicolazic, l'Espace Jean-Paul-II, la maison Nicolazic, proche de la basilique, et le musée du Trésor. Ce dernier contient tous les dons des fidèles en remerciement des grâces reçues depuis 1625.

D'illustres dons royaux, comme la chasuble offerte par Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, le maillot jaune de Jean Robic, le maillot arc-en-ciel de Bernard Hinault, en constituent quelques pièces marquant la piété de personnages célèbres venus assister au pardon. On estime à huit cent mille le nombre de pèlerins par an. Le pape Jean-Paul II, en visitant le site en septembre 1996, donna une notoriété mondiale à ce pèlerinage breton.





I Sur les chemins, le pèlerin a besoin d'abris, d'appuis matériels et spirituels pour faire des haltes les yeux tournés vers le ciel.

I Page suivante - Pieusement conservé dans le socle de la statue en bois doré de sainte Anne, la tête - le reste de la statue fut brûlé à la Révolution - de l'antique statue du VIIe siècle, dont l'emplacement fut indiqué à Yves Nicolazic par la sainte patronne de la Bretagne.

Faire la procession

Le grand pardon de Sainte-Anne a lieu tous les ans à la Sainte-Anne, les 25-26 juillet. L'accueil et les conseils pratiques aux pèlerins peuvent se faire en contactant le secrétariat de la basilique. Le sanctuaire dispose de lieux de prière et de silence, de salles de réunion, conférence, exposition, d'un dortoir de vingt places, d'un espace pique-nique dans le parc, d'un magasin et librairie, ainsi que d'un site Internet.

Les messes et animations sont pluriquotidiennes. L'accueil spirituel et les confessions également. Le sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray accueille aussi le pèlerinage des célibataires de Bretagne. Ce pèlerinage fut créé en 1997 en réponse à l'homélie du pape Jean-Paul II, prononcée durant sa visite au sanctuaire consacré à sainte Anne. Il se déroule le 1^{er} mai chaque année. En 2010, deux cent trente chrétiens célibataires s'y sont rendus, venant des six coins de l'Hexagone.

